

MISSION SANS 'CONVERSION' - LETTRE OUVERTE AUX CHRETIENS

Chers frères et soeurs en Jésus Christ,

Que la paix du Christ soit avec nous tous et que, tous, nous devenions des instruments de paix.

C'est avec beaucoup d'angoisse et de peine au coeur que je vous adresse cette lettre ouverte. Je ne suis ni guide religieux, ni érudit et je n'ai aucune autorité. Mais je ressens un souci et un amour profonds pour mes frères et soeurs chrétiens, pour le peuple indien et pour le monde.

Quand j'apprends la violence infligée aux Chrétiens dans différentes parties de l'Inde — personnes innocentes tuées, églises brûlées et détruites, moniale violée, personnes qui ont perdu leur maison et fuient dans la forêt —, mon coeur saigne pour eux. Je prie pour toutes ces personnes touchées et pour leurs familles, et je demande à Dieu de leur accorder consolation et paix.

Mon coeur saigne aussi pour ceux qui ont perpétré ces violences. Personne qui donne libre cours à la violence ne peut avoir l'esprit en paix. La violence engendre la violence. Je prie donc Dieu également d'accorder la paix à ceux qui ont perpétré ces violences. Demandons à Dieu de leur pardonner avec le même coeur que Jésus avait, quand il demandait à Dieu de pardonner à ceux qui lui faisaient violence. Jésus a compris qu'ils agissaient ainsi en raison de leur ignorance.

Demandons aussi à Dieu de nous pardonner, si nous avons blessé les sentiments religieux d'autrui — consciemment ou inconsciemment —, parce qu'il se peut que nous aussi, nous ayons commis cela par ignorance. En fin de compte, l'ignorance — ne pas reconnaître notre unité essentielle — est la source de la violence.

Ces incidents devraient aussi nous faire réfléchir à la volonté de Dieu — à la volonté du Christ — pour notre époque.

J'ai récemment pris part, en Italie, à un colloque qui avait pour thème "Devenir la bonne nouvelle du Christ". Et j'ai eu l'occasion de partager mes convictions sur le sujet. Comme je me rappelais la violence dirigée contre les Chrétiens indiens — accusés d'accomplir un service humanitaire héroïque et merveilleux dans le seul but de pousser ceux qui en étaient bénéficiaires à se convertir —, je me suis demandé ce que signifiait devenir la bonne nouvelle du Christ aujourd'hui. Il est tellement pénible de voir des gens perpétrer des actes violents au nom de la religion, alors que l'essence de toute religion est non-violence et paix.

En tant que disciple suivant le chemin du Christ vers Dieu, je me suis demandé comment le fait de prêcher le message du Christ peut susciter la violence, alors que Jésus-Christ est paix, que son message est paix et qu'il a proclamé la paix. Bien sûr, Jésus a subi une mort violente, non parce qu'il essayait de convertir les gens, mais parce qu'il renversait les barrières, incluait tout le monde dans sa vision et s'efforçait activement de libérer les gens de l'oppression — particulièrement de l'oppression religieuse — et parce qu'il invitait sa tradition à croître dans la relation humano-divine, suivant le plan de Dieu. Mais les autorités religieuses ont refusé de grandir et ont considéré ses paroles comme blasphématoires. Ce refus a conduit à la violence. Jésus est mort pour la croissance, l'unité et la libération. Comment pouvons-nous dès lors prêcher un message du Christ qui divise et exclut ?

J'ai commencé à réfléchir à la possibilité pour nous de proclamer la bonne nouvelle de Jésus-Christ d'une manière qui encourage croissance, unité et libération, sans avoir pour mission de convertir. Ceci nous conduit à la question fondamentale de savoir si Jésus entendait le terme "conversion" dans le sens où la tradition chrétienne l'a interprété.

J'ai étudié le dialogue inter-religieux et, en particulier, le dialogue hindou-chrétien. Et j'ai réalisé combien les points essentiels des enseignements des sages dans les Upanishads et ceux du Christ étaient semblables, malgré quelques différences fondamentales comme le karma et la réincarnation, questions qui doivent être discutées et comprises à leurs niveaux les plus profonds. Les sages des Upanishads étaient des esprits universels, se situant au-delà de toute étiquette particulière, tout comme Jésus l'était, lui aussi. Je dois reconnaître que le fait d'avoir étudié les écritures et la philosophie hindoues m'a aidé à mieux comprendre le Christ. Beaucoup de Chrétiens ignorent la sagesse hindoue et ont tendance à mal interpréter la symbolique de la tradition hindoue.

Malheureusement, nous ne pouvons les en blâmer, car ils ont été conditionnés de cette façon. J'ai commencé à prendre conscience de ce que notre interprétation du message du Christ était très étroite et exclusive et qu'elle ne rendait pas justice au message universel et totalement "inclusif" du Christ. J'ai commencé à me rendre compte que Jésus Christ n'était pas identique au christianisme et que les différentes Eglises chrétiennes ont donné des interprétations différentes de la personne du Christ et de son message. Bien que toutes les confessions chrétiennes revendiquent leur identité chrétienne, on trouve beaucoup d'interprétations différentes parmi elles. Le christianisme n'est pas une religion unifiée — même si tous les Chrétiens acceptent Jésus Christ et la Bible — mais plutôt un ensemble de nombreuses religions, comme le montrent les nombreuses divisions sous l'étiquette du christianisme.

Il en va de même dans l'hindouisme. L'hindouisme n'est pas une seule religion, mais un ensemble de nombreuses structures de croyance — même si elles se disent toutes hindoues et acceptent les mêmes écritures —. On peut dire la même chose pour toutes les grandes religions.

Mon étude des écritures hindoues et de celles d'autres religions m'a fait comprendre que partager, aujourd'hui, la bonne nouvelle du Christ ne consiste pas à convertir ceux qui suivent d'autres religions, mais à avoir plutôt un dialogue véritable et sincère avec eux. C'est reconnaître le plan de Dieu dans chaque religion et apprendre les uns des autres. Même si le dialogue inter-religieux ne fournit pas la réponse ultime, c'est comme un marche-pied, parce qu'il révèle la contribution positive de chaque religion, ainsi que les limites de chaque religion — puisque les religions appartiennent aux manifestations historiques de la vérité qui est de ce fait conditionnée —. Le dialogue prépare donc le terrain afin que toutes les religions puissent s'ouvrir à la vérité éternelle qui guérit des divisions créées par la vérité historique et les invite à croître vers l'unité. En même temps, la vérité éternelle préserve la richesse culturelle de chaque religion. Une vraie croissance ne peut prendre place que lorsque chaque religion reconnaît ses limites.

Les chrétiens ont besoin d'interpréter — de façon plus "inclusive" — deux des plus importantes déclarations de Jésus : "*Je suis le chemin, la vérité et la vie, personne ne va au Père sinon par moi*" (Jean 14.6) et "*Allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à la création toute entière*" (Mc 16.5). Ces deux déclarations ont été interprétées de façon exclusive, en ce sens que Jésus Christ serait le seul chemin vers Dieu et que les chrétiens auraient l'obligation de prêcher cette bonne nouvelle et de convertir les gens au Christ et au christianisme. Cette interprétation a certainement servi la grande expansion du christianisme, même si celle-ci fut marquée par la violence — les Chrétiens ont subi des violences et les Chrétiens ont aussi utilisé la violence —. Mais, aujourd'hui, le christianisme doit grandir et aller au-delà de cette interprétation. Personnellement, je suis arrivé à la conclusion que cette façon d'interpréter les deux déclarations de Jésus ne rend pas justice au message universel et totalement "inclusif" du Christ. Ces deux déclarations, telles qu'elles ont été prononcées par Jésus, ont une portée bien plus "inclusive" et universelle que les interprétations données par la tradition chrétienne. Bien sûr, il sera très difficile pour beaucoup de chrétiens ne fût-ce que de penser cela et cette proposition elle-même peut provoquer de vives réactions, puisqu'elle bouscule une tradition de deux mille ans. Mais il n'y a pas d'autre voie que celle-là, si nous voulons rendre justice au Christ et si nous voulons devenir des instruments de paix pour le monde.

Le nombre d'années ou le nombre de croyants n'est pas l'ultime critère de vérité. Les gens ont cru pendant des siècles que la terre était plate et puis quelqu'un a dit qu'elle était ronde. Pendant des siècles, on a cru que le soleil tournait autour de la terre et puis quelqu'un a dit que c'était la terre qui tournait autour du soleil.

Le plus grand besoin du christianisme aujourd'hui, c'est de grandir en Christ, de se convertir au Christ, de faire un saut quantique, d'inaugurer une sorte de révolution galiléenne. Nous devons avoir l'humilité de dire que nous sommes dans un processus d'apprentissage pour connaître le Christ et que nous ne sommes pas arrivés au bout — et il n'y a probablement pas de fin à cette connaissance du Christ ou de la Vérité —.

Six critères sont importants pour interpréter le message du Christ.

L'interprétation doit :

1. Etre valable de façon universelle
2. Etre unifiante
3. Etre libératrice
4. Offrir la possibilité de grandir
5. Etre raisonnable
6. Etre ouverte à une nouvelle compréhension qui accomplit les cinq premiers points.

Or la façon dont nous avons interprété ces deux déclarations de Jésus ne satisfait pas à ces critères. Il ne suffit pas de croire que Jésus Christ est le seul chemin vers Dieu parce que Jésus a parlé ainsi ou parce que c'est écrit dans la Bible. Il nous faut aussi montrer aux autres, à l'aide d'arguments raisonnables, comment un individu peut affirmer être le seul chemin vers Dieu. Il ne suffit pas de dire que Jésus est le prince de la paix. Notre structure de croyance devrait être telle qu'elle apporte vraiment la paix, à l'intérieur et à l'extérieur. La bonne nouvelle de Jésus Christ est simple et directe, mais ne peut être enfermée dans une définition. On ne peut que la décrire par différentes approches.

Lors de cette conférence en Italie, j'ai présenté les vingt points suivants, pour répondre à la question : que signifie 'être la bonne nouvelle du Christ aujourd'hui' ?

1. C'est devenir comme le Christ, devenir le royaume de Dieu, ce qui veut dire découvrir la présence universelle de Dieu et l'unité essentielle de l'humanité avec Dieu. Jésus a proclamé cette bonne nouvelle en disant : *"le Royaume de Dieu est à portée de main, repentez-vous"* (Matt 1.15). Cela signifie que Dieu est partout et que chacun et chaque chose est en Dieu. L'humanité et la création sont — par essence — une avec Dieu, quoique différentes au plan fonctionnel. Quand Jésus a dit *"Moi et le Père sommes un"*, il révélait son unité essentielle avec Dieu. Quand il a dit *"Je suis dans le Père et le Père est en moi"* (Jean 14:10) et *"Mon Père est plus grand que moi"* (Jean 14:28), il révélait sa différence fonctionnelle. Le repentir est un processus de purification ou de croissance intérieure continue, jusqu'à ce que nous découvriions cette vérité. Celle-ci comporte donc deux aspects : un aspect ascendant et un aspect descendant. Dans l'aspect ascendant, nous découvrons notre unité et, dans l'aspect descendant, nous retournons à notre différence fonctionnelle.

2. C'est devenir des instruments de paix. Jésus est paix et son message est paix. Pour cela, nous devons être libres de toute ambition visant à élargir nos frontières ou à nous accroître en nombre. Nous devons, au contraire, voir tous les êtres humains comme étant déjà dans le Royaume de Dieu et les aider à découvrir cette vérité. Nous devons donc renoncer aux conversions religieuses. Là où il y a mission de convertir, il y a violence intérieure, et celle-ci suscite une violence extérieure. Si cette violence intérieure est présente, nous ne pouvons pas devenir des instruments de paix.

3. C'est devenir des libérateurs spirituels et non des colonisateurs spirituels. Jésus n'était pas un colonisateur spirituel qui cherchait à convertir les gens à son autorité et les gouverner. Il était un libérateur spirituel, venu libérer les gens par la vérité qu'il portait. Il disait : *"La vérité vous rendra libres"* (Jean 8.14-15). Et encore : *"Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur ne sait pas ce que son maître fait. Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père"* (Jean 15.15).

4. C'est transformer nos identités ou frontières religieuses : qu'elles cessent d'être d'ordre essentiel pour reprendre leur rôle fonctionnel. Cela consiste à ne pas nous identifier avec les moyens, mais à nous focaliser sur notre destinée profonde, qui est notre unité avec Dieu. Au lieu de dire : "je suis chrétien", je préfère dire : "je suis en chemin vers Dieu, sur les traces du Christ". Supposons que je doive me rendre à Londres avec Air India, je ne dirai pas : "je suis Air India", mais bien : "je voyage avec Air India". Lorsqu'il y a identité essentielle avec les moyens, il y a une frontière essentielle et, quand il y a des frontières essentielles — et non fonctionnelles qui, elles, sont nécessaires —, il y a des semences de conflit et de guerre.

5. Devenir bonne nouvelle du Christ, c'est devenir des chercheurs du Royaume de Dieu, au lieu de rester simplement des "croyants" du Royaume de Dieu. Il est très important aujourd'hui d'opérer ce passage du croyant au chercheur. Rester au stade de "croyants" est source de conflit et de violence. Jésus a dit : *"Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné de surcroît"* (Matt 6.33). Croire n'est que le point de départ. Il nous faut aussi avoir une vision "inclusive" du fait d'être chrétien. Un chrétien n'est pas seulement quelqu'un qui croit au Christ, mais toute personne qui cherche la Vérité, ou Dieu, ou le Royaume de Dieu.

6. C'est devenir ce que nous sommes déjà. Notre voyage spirituel consiste à découvrir notre réalité la plus profonde et non à devenir quelque chose d'autre. Jésus a dit : *"vous êtes la lumière du monde"* (Matt 5.14). Il n'a pas dit "vous devez devenir la lumière du monde". Nous devons découvrir cette vérité pour nous-mêmes et aider les autres à la découvrir.

7. C'est devenir le chemin, la vérité et la vie, comme Jésus Christ est le chemin, la vérité et la vie. Ce chemin n'est pas exclusif, mais, tout comme un tronc qui supporte toutes les branches et toutes les feuilles, il inclut tous les chemins, toutes les vérités et toutes les manières de vivre, mais il les transcende tous. Jésus a dit : *"Je suis le chemin, la vérité et la vie et personne ne vient au Père sans passer par moi"* (Jean 14.6). Cela veut dire que, pour entrer en Dieu, il nous faut transcender la vérité conditionnée — qui est présente au niveau des branches — et entrer dans le tronc, c'est-à-dire dans la vérité non conditionnée. Le chemin consiste donc à passer de la vérité conditionnée (celle des divers systèmes religieux) à la vérité non conditionnée. C'est le seul chemin par lequel Jésus est passé et c'est le seul chemin pour chacun d'entre nous.

8. C'est réaliser qu'il n'y a qu'un seul chemin vers Dieu et que ce chemin unique consiste à purifier notre ego et à le remettre entre les mains de Dieu, afin qu'il devienne un instrument de Dieu. Chaque religion s'efforce d'aider les gens à réaliser cela, chacune à sa manière unique. Et le christianisme le fait aussi à sa manière unique. Jésus a dit *"Si vous perdez votre 'moi' — moi conditionné ou ego —, vous gagnerez votre 'moi' — moi non conditionné ou vrai moi — ; mais, si vous vous attachez à votre 'moi' — moi conditionné ou ego —, vous perdrez votre 'moi' — moi non conditionné ou vrai moi—"* (Luc 9.23-24). Jésus s'est servi de différents mots pour décrire ce chemin unique de conversion : repentir, nouvelle naissance, devenir comme un enfant, mort intérieure et grandir pour entrer dans le royaume de Dieu.

9. C'est reconnaître que chaque religion est un cadeau de Dieu à l'humanité et que chaque écriture révèle la volonté de Dieu — mais de façon conditionnée par l'époque de cette révélation —. Nous devons donc être toujours ouverts, afin de comprendre la volonté de Dieu pour notre époque. Car la volonté de Dieu n'est pas statique mais dynamique.

10. Devenir bonne nouvelle du Christ, c'est choisir du fond du coeur l'amour radical de Dieu et l'amour radical du prochain. Jésus Christ est l'archétype de cet amour radical. "*Moi et le Père sommes un*" (Jean 10.30) révèle cet amour radical de Dieu et "*ce que vous faites au plus petit de mes frères et soeurs, c'est à moi que vous le faites*" (Matt 25.40) révèle cet amour radical du prochain. L'Eucharistie est l'essence de cet amour radical.

11. C'est affirmer la dignité de l'être humain et l'égalité des hommes et des femmes dans tous les domaines de la vie. Toutes les valeurs sociales, politiques, culturelles, morales et spirituelles doivent être jugées en fonction de la dignité humaine et de l'égalité des sexes.

12. C'est construire l'harmonie entre la création —cosmos—, l'humanité —anthrôpos— et Dieu —Théos—.

13. C'est apporter la bonne nouvelle du Christ à la création toute entière et pas seulement aux êtres humains. Jésus a dit : "*Allez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute la création*" (Marc 16.15). Il nous faut annoncer à tout être humain qu'il/elle est la manifestation de Dieu, et à chaque créature qu'elle aussi est la manifestation de Dieu. Au départ, nous devons croire en cette vérité, et ensuite, grâce au repentir ou conversion, réaliser par nous-mêmes cette vérité essentielle et inviter les autres à faire de même.

14. C'est abolir l'apartheid spirituel entre Jésus et les autres humains, et permettre à tous de prendre conscience de ce dont Jésus a pris conscience dans sa vie. Jésus a ouvert cette possibilité à tous, mais le christianisme a fermé cette porte. Or Jésus n'a pas seulement dit "*Je suis la lumière du monde*" (Jean 8.12), mais aussi "*vous êtes la lumière du monde*" (Matt 5.14). Ces deux déclarations sont les deux roues de la bonne nouvelle de Jésus.

15. C'est s'identifier avec le pauvre et l'humanité souffrante et leur transmettre un message d'espoir et de libération. Jésus s'est identifié à ce message : "*L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint afin que je proclame la bonne nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé guérir les coeurs brisés, annoncer la liberté aux captifs et le recouvrement de la vue aux aveugles, rendre leur liberté aux opprimés*" (Luc 14.18). Nous avons à faire cela, sans être motivés par le désir de convertir.

16. C'est devenir humble. L'humilité naît de la conscience que nous sommes tous en connexion les uns avec les autres et que ce que nous sommes maintenant est un cadeau des autres. Il nous faut servir les autres avec amour et compassion. Jésus a lavé les pieds de ses disciples, un symbole frappant d'humilité et de service (Jean 13.14).

17. Devenir bonne nouvelle du Christ, c'est affirmer que Dieu — la Vérité — est plus grand que les structures de croyance — les religions—, que les êtres humains, à leur niveau le plus profond, sont plus grands que les structures de croyance et que ces dernières sont censées être au service des êtres humains et non les êtres humains au service des structures de croyance. "*Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat*" (Matt 12.8), a dit Jésus. C'est cette vérité fondamentale que Jésus affirmait, lorsqu'il disait : "*Je suis le chemin, la vérité et la vie*". La violence se produit, quand les gens se mettent au service des religions et des structures de croyance.

18. C'est transformer notre religion — notre structure de croyance — en un nid dans lequel les êtres humains naissent, sont protégés, nourris et en sécurité jusqu'à ce que leurs ailes aient poussé, puis aidés à passer dans la liberté du Royaume de Dieu. C'est cela que signifie accomplir la religion ou la Loi. Jésus a dit : "*Je ne suis pas venu abolir la Loi — la religion —, mais accomplir la Loi — la religion —*" (Luc 5.17).

19. C'est vivre dans l'éternel présent, qui accomplit le passé, se manifeste dans le présent et ouvre à l'avenir. Le temps ne s'écoule pas vers l'éternité, mais manifeste l'éternité. Il devient l'instrument de l'éternité. Jésus dit à Nicodème : "*Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de celui qui est né de l'Esprit*" (Jean 3.8).

20. C'est enfin voir Dieu dans la famille, dans la communauté, puisque Dieu est la famille, Dieu est la communauté. Dieu est la relation, la Trinité. Dieu est l'unité de la vie et de la paix (Jean 17.21). C'est faire l'expérience de Jésus dans la fraction du pain (Luc 24.13-35). C'est grâce à la relation d'amour avec nos frères et soeurs que nous nous purifions nous-mêmes et grandissons en amour, unité et paix.

Je crois profondément qu'annoncer la bonne nouvelle du Christ aujourd'hui n'a pas pour mission de convertir. — Merci à tous les missionnaires qui ont répandu la bonne nouvelle du Christ, parfois au prix de leur vie. C'est grâce à eux que je suis un Chrétien et je sens que cela a été une grâce de l'être —. Annoncer la bonne nouvelle du Christ, c'est tout simplement annoncer que tous sont déjà en Dieu et les inviter à découvrir cette vérité pour eux-mêmes. La conversion à laquelle Jésus nous a invités ne consiste pas à passer d'une structure de croyance à une autre, d'une religion à une autre religion ; il nous a invités à une transformation intérieure : grandir pour entrer dans un amour radical pour Dieu et un amour radical pour le prochain. La conversion est un processus de purification ou croissance intérieure continue grâce auquel nous découvrons la présence universelle de Dieu — qui demeure en nous-mêmes et dans tout ce qui est—. Et cette prise de conscience se manifeste spontanément dans l'amour du prochain.

Au cours de ce processus, on peut traverser différents niveaux de compréhension de la vérité ou de structures de croyance. L'on peut être attiré par des personnalités ou croyances spirituelles autres que celles qui font partie de notre propre tradition. Les gens devraient avoir la liberté de faire cela. Personne n'a le droit de leur enlever cette liberté. Ce processus relève encore du niveau de la purification. Il fait partie du processus évolutif de la conscience humaine ; ce n'est pas le point ultime. L'objectif, c'est d'aller au-delà des croyances et des personnalités et de devenir le chemin, la vérité et la vie. Ceci est notre mission ou le but de notre vie, et la conversion est le chemin qui y mène. La vraie conversion est intérieure et elle concerne tout le monde, même les Chrétiens. Il faut que la chrétienté développe une interprétation 'inclusive' de sa notion de conversion. A l'intérieur de la communauté chrétienne, la conversion pourrait signifier une croissance continue dans la relation entre l'être humain et Dieu, jusqu'à ce que l'on prenne conscience par expérience de notre unité radicale avec Dieu. A l'extérieur, convertir d'autres pourrait signifier aider les gens à croître dans la relation entre être humain et Dieu jusqu'à ce qu'ils prennent conscience de leur unité radicale avec Dieu. La conversion, finalement, c'est se convertir à Dieu et non à une quelconque croyance, religion ou personne.

Quand Jésus a envoyé ses disciples en mission, il leur a simplement dit d'annoncer à tous que le Royaume de Dieu était à portée de main — Dieu est partout et nous sommes tous en Dieu — (Luc 10,8-9). C'est cela, la "mission sans conversion". Cette mission peut être explicite, mais elle n'est pas spécifique au christianisme. Chaque religion a cette mission. Chaque saint donne la même mission à ses disciples. La mission de chaque religion et de chaque grande figure sainte, c'est d'inviter les hommes à découvrir la présence de Dieu — à l'intérieur d'eux-mêmes et dans l'univers — ; c'est de conduire les hommes vers Dieu, non vers elles-mêmes. Elles ne sont que des 'moyens', et les 'moyens' ne doivent pas devenir des fins en soi. La difficulté apparaît, quand les gens s'installent dans les moyens et oublient la fin. Si toutes les religions et tous les saints s'unissent dans cette seule mission, alors la paix et l'harmonie règneront sur terre. Aussi longtemps que nous pensons avoir pour mission de convertir des gens, nous serons exclusifs et sèmeront des graines de violence, et nous ne pourrions devenir des instruments de paix. Si nous voulons vraiment devenir des instruments de paix, alors notre vision doit être "inclusive", sans mission de convertir (à soi), mais d'inviter à une conversion ou transformation intérieure. Ce n'est qu'à cette condition que nous deviendrons de "vrais missionnaires", porteurs de la bonne nouvelle de la paix. Le prophète Isaïe a dit : *"Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pieds du messager qui annonce la paix, qui apporte la bonne nouvelle, qui annonce le salut — liberté ou libération —, qui dit à Sion — au monde — : 'Votre Dieu règne' — Le Royaume de Dieu est à portée de main —"* (Is 52.7).

En communion avec Saint François d'Assise, je prie : "O Seigneur, fais de nous

des instruments de ta paix”.

Br. John Martin Sahajananda
Saccidananda Ashram. Shantivanam Thannirpalli, Karur S. India